

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 7

Artikel: Lettre ouverte à Charlot
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédacteur en chef :
JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

SUISSE

REVUE MENSUELLE

MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.
Rédaction et
Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

Lettre ouverte à Charlot

Mon vieux,

Je viens de voir ton film.

Comme on m'a dit quelque part que l'opinion du faubourg t'est aussi chère que celle des gens du grand monde, j'ai pris la résolution de t'écrire.

Peut-être — si d'aventure, cette missive te parvient (la poste est si mal faite !) — éprouveras-tu quelque déconvenue !

Tant pis ! Entre copains, on se doit la vérité, pas vrai ! Et en toi qui, maintes fois, m'a tant fait rire, j'ai toujours discerné un « vrai » pote !

Et bien, vieux frère, ton « City lights » ne m'a pas plu du tout !

Je ne vais pas jusqu'à dire que c'est moche, mais, vois-tu, il y a dans cette histoire trop de choses qui nous dépassent.

Ton « langage », Charlot, a perdu, depuis quelques années, cette limpidité qui nous faisait, haletants d'impatience, accourir vers toi.

Tu as — j'en suis sûr — parmi nous, une multitude d'amis.

Des gens simples, ennemis des complications, dont tu avais su, par ta BONNE HUMEUR (beaucoup moins « effacée », jadis) gagner toutes les sympathies.

On accourait vers toi, Charlot, avec la certitude que, une heure ou deux durant, nos soucis, nos tourments, allaient, par ta magique apparition, désertir nos esprits, chassés, — trop brièvement, hélas ! — par le Dieu du Rire, à qui, de toutes tes forces, tu dédiais ton talent.

Alors, convaincus de l'utilité de ces « détentes » et séduits par ta bonhomie si plaisante, nous allions vers toi, Charlot, avec la même foi qu'on va chez un docteur.

APOTRE DU RIRE, Vieux ! C'est un titre sublime qu'on doit être fier de revendiquer, quand la vie est aussi fade, aussi triste, parfois, qu'elle l'est de nos jours !

Et tu le méritais, ce titre, plus que n'importe qui !

Pourquoi, bon Dieu, ne t'en être pas contenté ?

J'ai lu, un jour dans un magazine qui annonçait la « sortie » prochaine de « City lights » « qu'une immense leçon de philosophie se dégageait de ce film ».

Philosophie ??

Cela m'a rappelé un mien cousin, un gars du peuple, qui, jeune encore, voulait « travailler » dans une combine du même nom !

Il pleurait tout le temps, et il est mort fou.

J'en concluais qu'il ne devait pas s'agir de la même histoire.

Pourtant, lorsque j'ai vu « City lights » j'ai compris !...

J'ai compris, Charlot, que ton « évolution » — déjà perceptible dans « La Ruée vers l'Or » et « Le Cirque » — était totale.

Charlot, voici ce que je te reproche :

Ton film ne m'a pas fait rire !

Ou, plus exactement, tu ne nous en laisses plus le temps !

Dès qu'un truc marrant commence à déchaîner notre gaité... une autre scène vient, qui coupe court à nos éclats de rire.

Des scènes (peut-être les comprenons-nous mal) qui — tiens-toi bien, Charlot ! — nous flanquent envie de pleurer !

Tu te rends compte, Vieux, du résultat !

Aller voir Charlot pour pleurer !

Hérésie ! Comme disent les gens du monde !

Et cependant, à la dernière image de « City lights », j'avais la larme à l'œil.

Où allons-nous ??

Pourquoi ce changement, Charlot ?

Pourquoi toi, qui synthétise si cocassement le prototype de notre burlesque carcasse de vagabond, vouloir étaler à nos yeux des misères qui sont trop souvent les nôtres !

Tu n'en avais pas le droit, je te le dis tout net.

Ou alors, c'est que, de sang-froid, tu as envisagé la possibilité de renoncer à notre amitié.

Ca, évidemment, c'est ton droit ?

Mais, en faveur de qui préfères-tu te faire le champion de la tristesse... toi qui fus si longtemps celui de la joie ?

Pour plaire aux riches ?

Aux snobs ?

Aux intellectuels ?

Mauvais calcul, Vieux !

Ces gens-là, sont comme nous, ne demandent qu'à rire.

Eux aussi, ont le cafard !

Et puis, ils sont une minorité !

Une minorité bien inconstante qui brûle facilement l'idole adorée la veille !

Leur amitié, Charlot, n'a rien de comparable à la nôtre.

Alors, pourquoi la rechercher ?

Reviens « avec nous » et « près de nous », Charlot !

Tu ne le regretteras pas !

« L'HOMME DU FAUBOURG »

P.-S. — Sais-tu qu'il y a un type (un certain Charlie Chaplin) qui vient de faire une « tournée » en Europe en se faisant passer pour toi !

Non ! mais tu te rends compte ?

Figures-toi que ce bonhomme a été accueilli sur le Vieux continent tout comme un prince !

Et des salamales !

Et des réceptions !

La Légion d'honneur !

Des gueuletons avec des ministres ! des comtes et des duchesses !

Inutile de te dire que nous n'avons pas cru un seul instant qu'il s'agissait de toi !

Si un jour « Charlot » vient nous rendre visite, ce sera, je crois tout « pépèrement »... à la bonne franquette !

Et, d'ores et déjà, je t'invite à boire deux décis de fendant !

P. C. C. : Jean LORDIER.

Une fusion Office-Film AAP ?

Telle est la question que se posent depuis quelques jours ceux qui s'intéressent à l'activité de nos deux puissantes firmes productrices de Suisse romande.

Et l'origine de ce problème tend singulièrement à y apporter une affirmative réponse !

Mais, voici les faits :

Il y a trois semaines, à l'insu de tous, le « laboratoire » complet de la rue du Midi était « embarqué » pour un voyage qui, au bout d'une paire d'heures, le déposait rue de Lancy.

Tout le « matériel » — qui depuis de si longues années produit en pays vaudois le plus clair de notre production nationale — émigrerait vers Genève !

Voulant connaître toute la signification de ce changement de domicile, nous nous sommes, çà et là, renseigné, et avons appris qu'il ne s'agit — pour le moment — que d'une fusion d'ordre purement tech-

nique, MM. Verrey et Masset ayant enfin décidé d'unifier et de solidariser leurs efforts dans ce domaine.

Point donc, pour l'heure du moins, de transformation « radicale » et complète dans l'organisation intérieure des deux firmes.

L'Office conserve à Lausanne son administration... et son indépendance, et Film AAP., de son côté, garde, à Genève, la même autonomie qu'autrefois.

Seuls, les deux laboratoires techniques — forces vives jusqu'alors dispersées — ont fusionné, et vont dès lors « travailler » en parfaite harmonie, réalisant ainsi une logique union d'hommes et de machines.

Mais, n'est-ce pas là le premier pas vers une entente absolue dont — nous le croyons — résulterait une seule et puissante organisation ?

Nous le croyons...

Et le souhaitons, pour l'avoir si souvent préconisé. J. L.

Une merveille cinégraphique :

„Trader Horn“

On vient de jouer au « Criterion » de New-York, un film qui peut être considéré comme le chef-d'œuvre du cinéma sonore. C'est « Trader Horn ».

Horn est un voyageur qui va chez les peuplades du centre de l'Afrique acheter l'ivoire. A l'aventure dans les forêts remplies de fauves et d'oiseaux aux chants étranges, à travers les larges prairies où galopent des troupeaux d'antilopes ou de girafes, sur les fleuves où dorment de nombreux hippopotames, avec, dans le ciel, passant comme une angoissante menace, le bruit profond des tam-tams par lesquels les sauvages communiquent entre eux et s'annoncent le passage des hommes blancs, traqué par les cannibales, Horn nous entraîne dans un monde magnifique et mystérieux.

L'ensemble est d'une beauté à laquelle jamais le cinéma — muet ou sonore — n'était encore parvenu. Cela rappelle par moment « La Croisière noire », mais c'est plus intense, plus vivant. La noblesse, la pureté des images, leur sauvagerie, leur audace aussi sont profondément émouvantes.

Quand verra-t-on « Trader Horn » en Suisse ?

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE, LAUSANNE

n'envoie aucun abonnement en remboursement

C'est pourquoi vous nous prouverez votre sympathie en versant
Fr. 5.— à notre compte de chèques ll. 3673 pour votre
abonnement annuel.